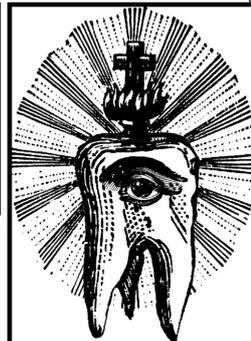




PUSSE

PRESTRESS



© Raveyre

Wilfried, 15/11/2004 Me, Myself and i (you?)

<http://perso.orange.fr/stomping/>

Si vous ne connaissez pas Pusse en concert (comme moi avant), laissez moi vous dire que c'est beau (et impressionnant). Bizarre, hétéroclite, TruCmuSh, fait maison, rafistolé, antique (Tic-Tic), traditionnel. Voici tout plein d'adjectifs qui peuvent s'appliquer aux instruments utilisés par Pusse. Petit florilège : accordéon, ANTI-batterie (c'est, je crois, comme cela que l' on dit ?), guitares bizarres, chaînes et objets métalliques divers, jouets (Bip! Zingooooo !), TROMBone... UN BEL ENSEMBLE - L' élégance incarnée _avec au centre un farfadet Fu-Manchu étrange : Mika. AMBIANCE... Décadente. Cabaret? Cabaret du bout du monde alors... Ou alors cabaret du fond d' la cave. Tutoyer les anges en poussant des grognements féroces. Plus j' y pense, plus je me dit qu' il est difficile de décrire Pusse avec des Mots. Pusse, c' t' un groupe organique. Noble raclure de chiotte...de celles que l' on conserve précieusement au fond du coeur ; que l' on regarde quand ça ne va pas (ou quand ça va trop bien ?). Muta-zoïdes gitans.. Libres? Petit point de crochet purulant. Pour moi, hier soir, Pusse c'était bon.



Bertrand Dicale - 25 et 26/05/2005
LE FIGARO



On n' a pas très souvent l' occasion de goûter sur scène quelques chose d' aussi fort qu' un concert de Pusse. Pas de sucre, de saveurs légères, de subtils traits d' épices, mais un goût féroce et large, le franc fumet d' une chanson noire et ricanante, un groupe qui navigue quelques part entre Nine inch Nails et Elmer Food Beat, entre Mack the Knife et le curé de Camaret.

Il y a chez Pusse un peu du cabaret Berlinois, tout autant que des sortilèges proches de la tournée Rain Dogs de Tom Waits : des manières sombres , un gros rire potache, une parfaite absence de pudeur. C'est un peu du Kurt Weill pipi-caca, une sorte de Fellinisme punk, du trash précipité dans la chanson française. Il y a dans ses chansons des animaux au destin affreux (" les huitres dans l' estomac, elles crient"), des fantômes paillards, des histoires de comptoir et de petits boulots ratés, des bizarreries sexuelles divertissantes; des solitudes bruyantes. Tout cela est porté par une musique qui est beaucoup plus qu' un accompagnement. Avec Pusse, grand chauve qui a enfilé la petite robe noire d' Edith Piaf, il y a un multi-instrumentiste affairé et pointilliste, un accordéon audacieux, un percussionniste qui produit toutes sortes de cataclysmes, du vieux jazz. Jamais de pastel, mais des couleurs d' Anselm Kieffer, des gou-drons de Dubuffet, une sorte de vacarme précis et défoulant, hérissé d' échar-des. Ce n' est pas de la chanson facile, mais c'est farouchement drôle.

Cocazine - janvier 2004

PUSSE «Madame silence» (Mon Slip). Au hit parade des bizarreries et autres ovnis des ondes, ils s'étaient déjà posés là avec des airs torturés où le piano à bretelles expire sous les assauts furibards de cuivres peu joyeux. Devant tant de hargne, on ne peut qu'applaudir ou s'émouvoir.

